

EXPOSITION

1<sup>er</sup> avril - 30 septembre

Musée de la Mine  
1, avenue de la République  
58260 - La Machine

[www.cg58.fr](http://www.cg58.fr)

2012

Chevaux  
et ânes  
de la mine.



DOSSIER DE PRESSE

## CHEVAUX ET ANES....

Le cheval et l'âne ont été utilisés dans l'industrie minière pour le transport des matériaux. Au 15e siècle, ils assurent le fonctionnement de manèges, de machines d'extraction ou de pompes. Après 1821, ils descendent dans les galeries pour tirer des wagonnets de charbon. Partenaires des mineurs pour le pire et le meilleur, ils étaient leurs compagnons d'infortune.



Une cinquantaine de chevaux et une vingtaine d'ânes étaient employés en moyenne à la houillère de La Machine. La plupart était consacrée au roulage des bennes dans les galeries. Ils vivaient là, à 250m ou 500m sous terre, sous la surveillance d'un charretier qui les accompagnait dans leurs cheminements sans fin. La modernisation des mines et l'emploi de locotracteurs leurs rendront finalement la liberté. « Lisette », une ânesse, sera la dernière à quitter son poste en 1957.

Cette exposition permet de rappeler leur rôle pendant plus de 150 ans.

En s'appuyant sur des archives inédites, elle apporte de nombreuses réponses sur leurs conditions de travail. Elle rend de plus hommage à l'action des sociétés de protection animale qui ont réussi à faire évoluer notre regard sur les animaux. Enfin, elle montre l'importance des éleveurs de trait qui perpétuent des races exceptionnelles dont certaines sont aujourd'hui en voie de disparition.

# Historique

## **AU TRAVAIL !**

Dès le 13<sup>ème</sup> siècle dans les mines. Un même cheval est alors utilisé pour tout : la selle, le trait, le transport par chariot, la somme (transport sur le dos) ou la guerre. Ils sont alors uniquement employés à l'air libre.

*Le portage dans les boyaux ou les puits s'effectue jusqu'en 1830/1840 à dos d'homme dans des paniers de 40 kg à 50 kg que l'on remonte difficilement au jour.*

## **LES MANEGES**

Vers 1500, les chevaux sont utilisés pour le pompage des eaux, la ventilation des galeries et l'extraction par de petits manèges.

*Le cheval a six fois plus de force qu'un homme, quatre fois plus qu'un âne et presque 2 fois plus qu'un mulet.*

## **LES BARITELS**

Les chevaux sont surtout employés sur les puits pour actionner des baritels.

Un baritel est un treuil de puits, animé par un manège à chevaux. Il embobine une longue corde sur un gros tambour. L'enroulement est conçu de sorte qu'un bout de la corde s'enfonce dans le puits quand l'autre s'élève pour ressortir. Ce va-et-vient permet de faire monter les bennes pleines et descendre les bennes vides accrochées à chaque bout.

*Ainsi deux chevaux qui travaillent 6 heures peuvent extraire 13 tonnes de minerai d'un puits de 200 m de profondeur. C'est le début de la production du charbon à grande échelle.*

Dans un baritel, le tambour pouvait avoir jusqu'à 6 mètres de diamètre et le manège à chevaux 10 m. C'est dire la démesure du lieu. C'est bien pour cela qu'un petit hameau présent à proximité prendra le nom de « La Machine ».

## **TRAVAIL AU JOUR**

Le cheval est utilisé jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle au jour dans les mines. Il remplace les tracteurs ou les voitures quand les accès sont difficiles. 1/4 des animaux de l'exploitation est ainsi consacré aux travaux à l'extérieur.

Les chevaux sont utilisés pour différentes activités : les voyages, les services de la mine, le transport des boisages, des remblais, la chauffe, les vidanges des coupes, l'entretien des routes, l'approvisionnement des ateliers. Ils sont parfois confiés aux employés et au personnel de direction pour le transport du charbon de chauffe. Ils charrient le foin, les vidanges de la cour et des écoles ; le charbon sur les forges, la dynamite sur les puits, les décombres et les cendres.

# Les chevaux sont surtout connus pour être descendus dans les galeries de mine.

## QUAND DESCENDENT-T-ILS ?

En Angleterre : vers 1815 et en France en 1821 dans les galeries des mines de Rive-de-Gier près de Lyon. Toutes les houillères emploient rapidement des animaux : Blanzky en 1829, Anzin en 1847 et la Petite Rosselle en 1865.

A La Machine, dès 1830, douze chevaux traînent trois chariots de deux hectolitres 1/2 (environ 225kg) sur des chemins de bois.

## QUELS ANIMAUX ?

Les chevaux de trait et les ânes sont les principaux animaux utilisés dans les mines. On trouve aussi des poneys (shetland ou pottok), des mulets ou des bardots.

- Trois races ont été utilisées principalement dans les houillères françaises : le **trait du Nord**, le **trait Ardennais** et le **trait Breton**. Ils étaient achetés à l'âge de 6 à 8 ans en moyenne. C'était essentiellement des juments (50%) et des hongres (35%), des ânesses et des mules (15%). A La Machine, les chevaux mesuraient de 1m 55 à 1m 60, les ânes de 1m 25 à 1m 35.

## QUE FONT-ILS ?

Le cheval et son charretier devaient tracter un convoi de berlines pleines de charbon entre deux relais (un supérieur et un autre inférieur) ou l'amener vers le puits. Les wagonnets étaient vides à l'aller vers le chantier et pleines au retour vers le puits. C'était le mode de transport le plus rentable au fond. Un relais pouvait varier de 150 m à 750 m. Il durait environ 1/2 heure.

## COMBIEN DE TEMPS

Les chevaux travaillaient comme les mineurs 8 heures/jour, 6 jours sur 7 (sauf le dimanche). Ils étaient laissés dans une écurie au fond pendant leurs jours de repos. Un palefrenier leur apportait les repas. En 1936, ils ont droit à deux semaines de congés payés.

## CARRIERE

Les animaux travaillaient en moyenne 9 à 12 ans à la mine. Ils étaient réformés à l'âge de 18/21ans pour les ânes et 16/18 ans pour les chevaux.

## TRAVAIL

Un cheval pouvait tirer jusqu'à 20 berlines de 600 kg soit 12 tonnes. Toutefois, les planchers défoncés ou boueux des galeries, le mauvais état des wagonnets, l'existence de passages difficiles limitaient les convois à 11 ou 12 berlines pour les chevaux et à 6 ou 7 pour les ânes et les mulets.

## DESCENTE

Installer un cheval dans une galerie de mine n'était pas chose aisée : le seul chemin possible jusqu'à son poste de travail était, dans bien des cas, l'ascenseur du puits principal.

Après 24 heures de diète, l'animal était couché doucement sur un lit de paille puis sanglé dans un corset particulier en cuir. Il était replié sur lui-même et enfin accroché sous la cage d'ascenseur. Le cheval qui avait perdu tous ses repères ne bougeait pas. Il était alors descendu dans le puits jusqu'à son niveau de travail. Cette méthode était sans danger pour l'animal. Il fallait 5 à 8 hommes pour une seule descente.

## **RESSORTENT-T-ILS ?**

Les chevaux au 19<sup>ème</sup> siècle passaient leur vie au fond de la mine. Ils ne revoyaient le jour que si leur état sanitaire ou physique l'imposait.

A partir de 1920, avec l'augmentation de la taille des cages, les animaux retournent régulièrement au jour en fonction de l'équipement du puits ou des houillères. Il faut savoir que laisser un cheval dans une galerie représentait des frais (palefrenier, machiniste, mécaniciens, ouvriers) . Il était donc plus rentable de remonter le cheval au jour le dimanche, pendant les vacances ou lors des grèves.

## **REPAS**

Les chevaux mangeaient du grain, du foin, de la paille hachée, du son et des aliments sucrés. Les rations étaient soigneusement établies en fonction de leur taille et leur poids.

La ration était distribuée en 3 repas et demi : le matin avant le début du 1<sup>er</sup> poste, au moment du briquet ; à la fin du 1<sup>er</sup> poste ; le soir à la fin du 2<sup>ème</sup> poste pour limiter le volume des aliments digérés et faciliter la digestion.

L'eau devait être fraîche et propre. Elle était descendue dans des citernes spéciales. Elle servait aussi aux mineurs.

## **ACCIDENTS**

Les accidents les plus graves étaient causés par l'écrasement du cheval entre deux convois ou deux wagons. Même si les règlements étaient stricts, ils ne pouvaient empêcher que ce type de catastrophe ne se produise dans cet environnement extrême.

## **UNE VIE DE FORCAT ?**

Les conditions de vie des chevaux de mine sont aujourd'hui avec raison considérées comme inhumaines. Certains ne revoyaient jamais le jour, morts d'épuisement, de blessures ou de maladie. Il faut ici rapporter cette vie effroyable à celle des mineurs qui les utilisaient. Galibot à 14 ou 16 ans, femmes au triage, piqueurs écrasés sous un chantier, rouleurs broyés sous un wagonnet. Quelle est la différence entre la vie d'un cheval et d'un mineur dans ces conditions ?

*Les archives de la mine permettent d'évaluer les conditions de vie des animaux. Ainsi sur 541 chevaux étudiés en 1902 dans les mines du Nord-Pas-de-Calais, 21 sont morts prématurément (3,8 %) : 4 d'accidents, 7 de coliques, 6 d'épuisement, 1 de vieillesse et 3 de maladies diverses.*

*A ce moment, la sécurité dans les mines est toujours aussi désastreuse pour les mineurs : en juillet de la même année, un accident dans la mine de charbon de Rolling Mill (Pennsylvanie) fait 112 morts. Quatre ans plus tard, la catastrophe de Courrières décime 1099 mineurs. Les Statistiques de l'Industrie Minière montrent en moyenne, entre 1910 et 1930, que 7 % des mineurs d'une houillère étaient atteints chaque année d'une incapacité permanente et que 25% subissaient un incapacité temporaire de moins de 20 jours. Un mineur risquait d'avoir un accident grave tous les 3 ans.*

## **AVEUGLE OU NON ?**

Plusieurs témoignages racontent que les chevaux devenaient aveugles dans les galeries. Toutefois de nouvelles études historiques montrent qu'il s'agit ici d'une légende. Les animaux reprenaient facilement la vue - au bout d'une quinzaine de minutes - au retour au jour, même après plusieurs années passées au fond. Par contre, des cas de cécité liés à des accidents (poussières, chocs, piqûres, coupures) sont attestés. Ainsi sur 155 chevaux étudiés au début du 20<sup>ème</sup> siècle, 8 ont perdu la vue suite à des chocs à la tête.

## **CHARRETIER-CONDUCTEUR**

Les chevaux étaient encadrés chaque jour par un charretier. C'était un jeune mineur, chargé de conduire le convoi. Il devait surveiller son cheval, ne pas le laisser seul et marcher à côté du train. Il attelait, dételait et faisait virer son animal au niveau de son relais. Il y avait autant de charretiers que de chevaux à la mine.

Le charretier et le cheval formaient un véritable couple qui devait s'appivoiser et s'apprécier. On reconnaît bien ici la confiance que demande un cheval dans ses rapports avec un humain.

## **LE MARECHAL FERRANT**

Il était chargé uniquement du ferrage des chevaux. Il travaillait ses fers au jour suivant des modèles (chaque cheval a 4 fers différents) et les posait à froid au fond en fonction des besoins. Il œuvrait dans l'urgence car la perte d'un fer imposait l'arrêt du cheval et de la production. Il les changeait une fois ou deux fois par mois suivant les besoins. Il plaçait le fer à froid, le fixait avec 10 étampures (clous) dans l'écurie du fond ou tout feu était proscrit. Le ferrage durait environ 1 heure.

## **ECURIES**

Il existait deux types d'écuries

- celles au jour qui étaient situées à proximité des puits. Elles logeaient les chevaux de surface et les chevaux du fond pendant les jours de congé ou de maladie.

- Les écuries souterraines abritaient les chevaux qui restaient au fond en permanence. Elles étaient situées près des puits pour bénéficier d'une bonne aération.

A La machine, il y avait en moyenne 7 chevaux ou ânes par écurie. Elles étaient percées directement dans les travers bancs (tunnels forés dans le rocher qui menaient aux chantiers).

## **FIN DES CHEVAUX**

Après 1910 en France, les premiers locotracteurs à air comprimé remplacent les chevaux car ils permettent d'économiser 50 % des frais de transports. Ils sont plus puissants, fiables disponibles et ne tombent pas malades.

Après 1940, le nombre de chevaux présents dans les houillères chute régulièrement. Ils ne sont plus que 24 au lendemain de la seconde guerre mondiale et seulement 3 en 1955. Domino, le dernier cheval de La Machine remonte en mars 1956 et Lisette, la dernière ânesse, en janvier 1957.

## **CONTACT :**

**Conservation des musées et du patrimoine de la Nièvre**  
**Direction des Affaires Culturelles**  
**Conseil Général de la Nièvre**  
**Francis Dreyer**  
**Historien des Techniques**  
**Chargé du musée de la mine**  
**Tél :03 86 60 69 53**  
**Mail : [francis.dreyer@cg58.fr](mailto:francis.dreyer@cg58.fr)**

## **GESTION ET VISITES**

**Communauté de Communes « Entre Loire et Forêts »**  
**Musée de la mine de La Machine**  
**Marline Barbier**  
**Tél :03 86 50 97 01**  
**Mail : [animatrice.culture@orange.fr](mailto:animatrice.culture@orange.fr)**

## **Professeur détaché :**

**Dominique Deboissy**  
**Mail : [educamine.dd@orange.f](mailto:educamine.dd@orange.f)**

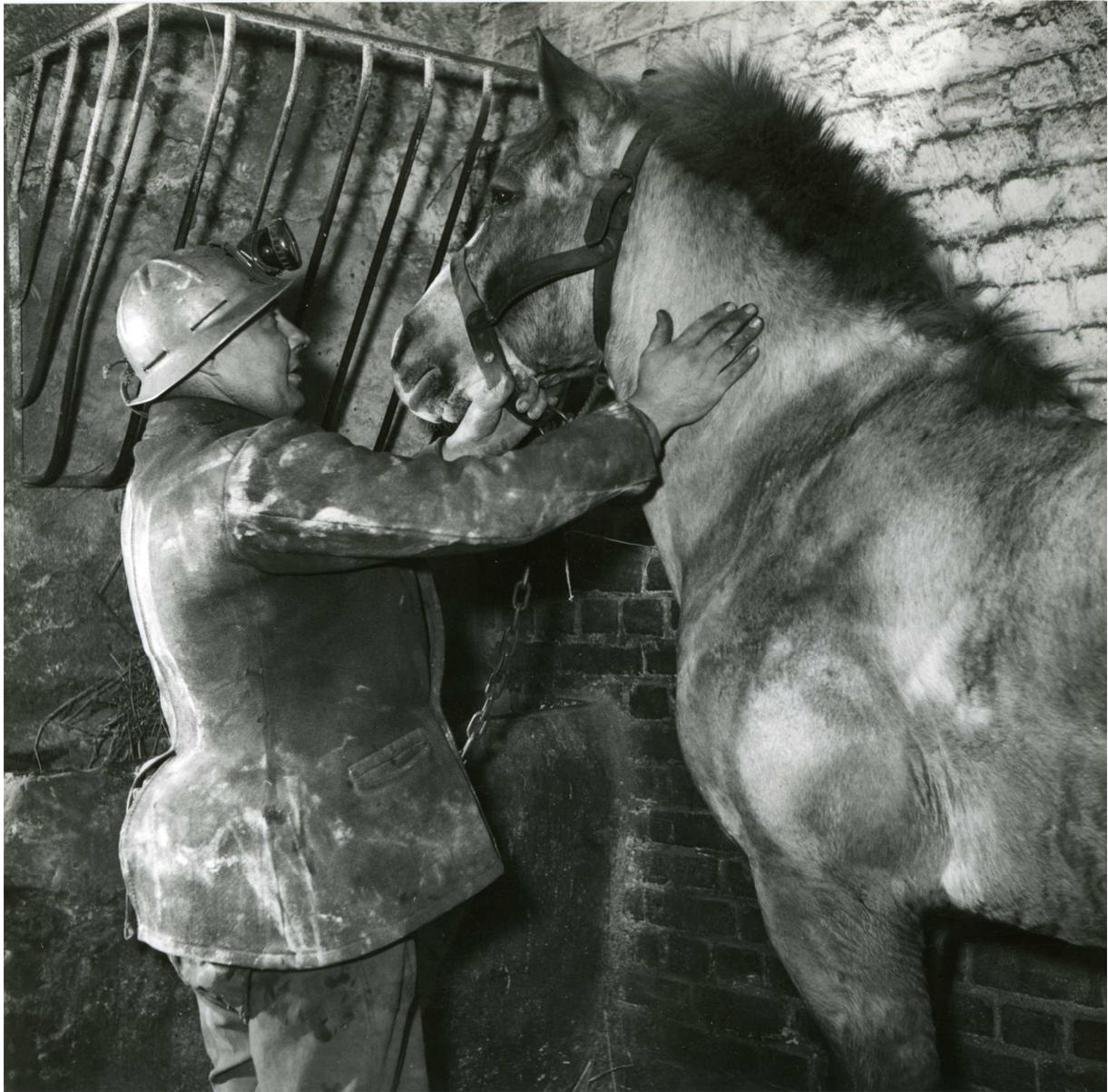


Photo prise dans les mines du Nord-Pas de Calais, fosse 9 de Roost-Warendin en 1963, Centre Historique Minier de Lewarde.

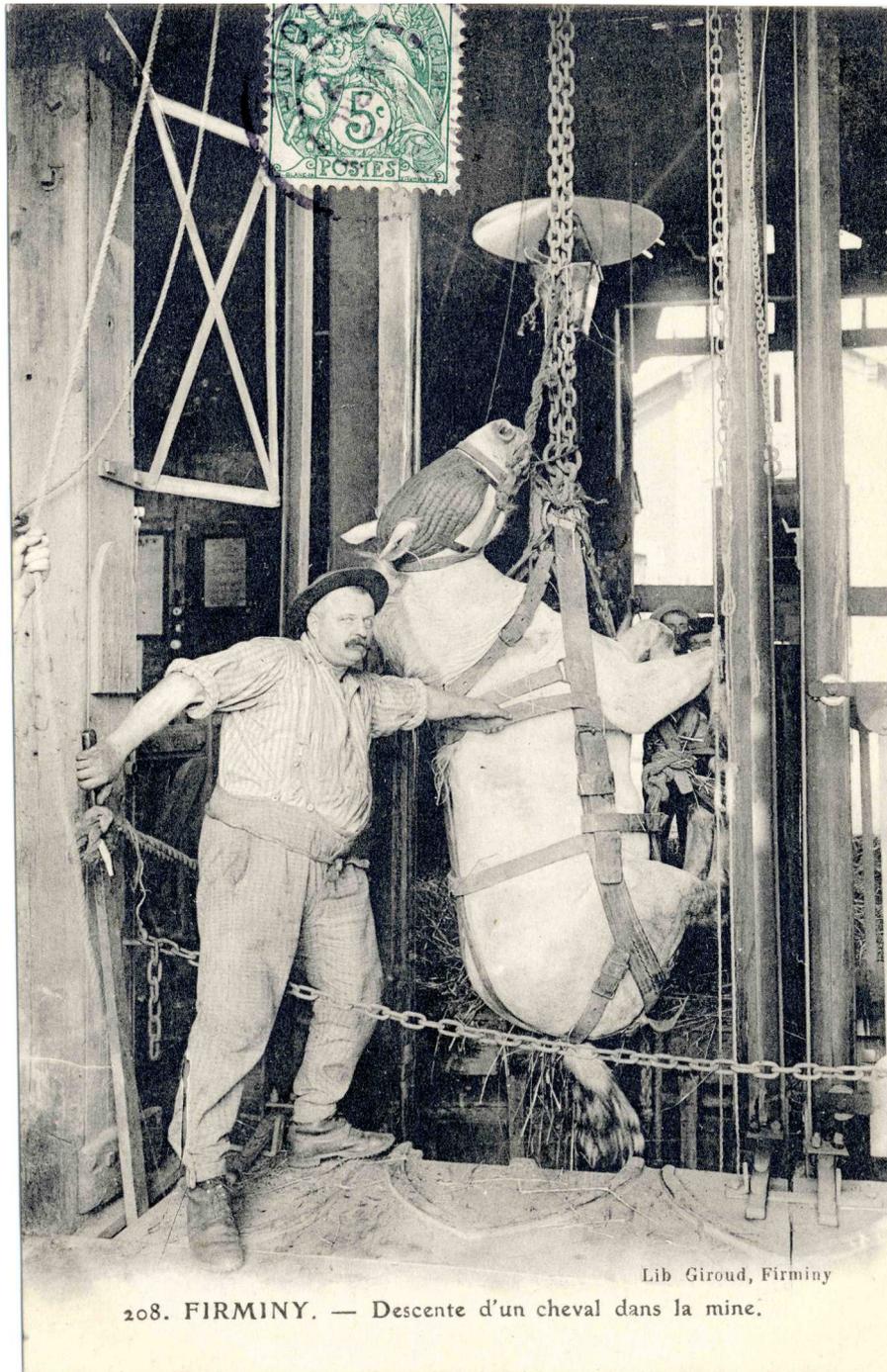
**Les fichiers photo sont disponibles à la Conservation des Musées et du Patrimoine de la Nièvre : [francis.dreyer@cg58.fr](mailto:francis.dreyer@cg58.fr)**



Photo prise dans les mines du Nord-Pas de Calais, fosse 9 de Roost-Warendin en 1963, Centre Historique Minier de Lewarde.

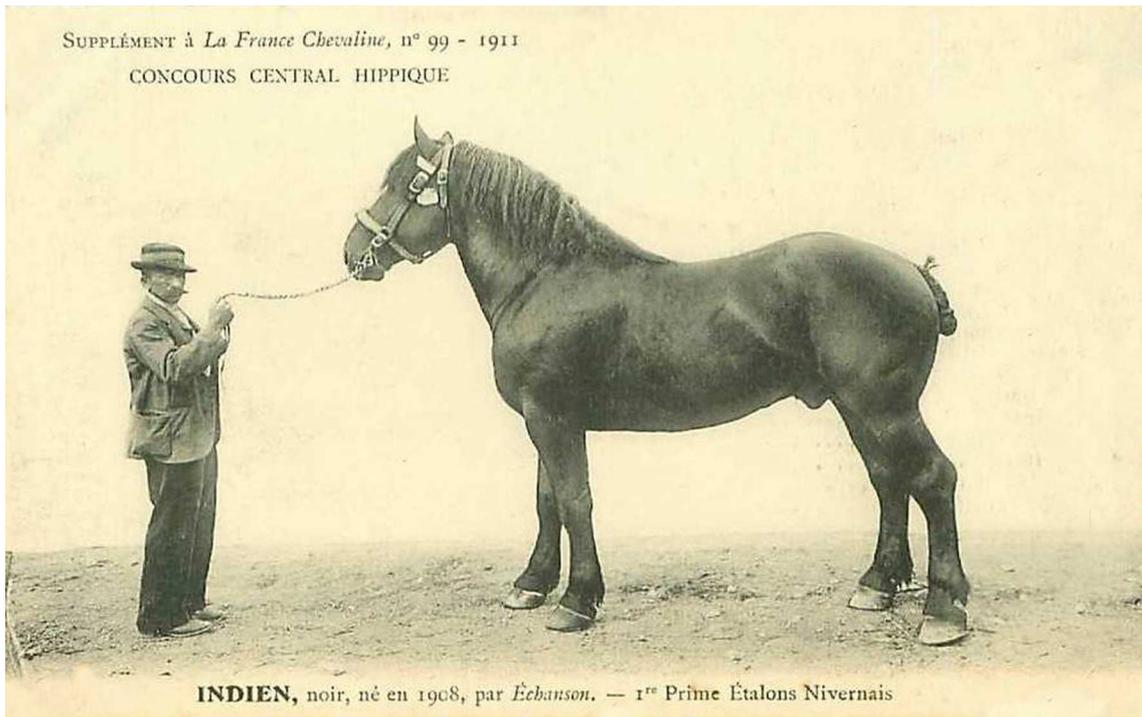


Photo prise dans les mines du Nord-Pas de Calais, fosse 9 de Roost-Warendin en 1963, Centre Historique Minier de Lewarde.

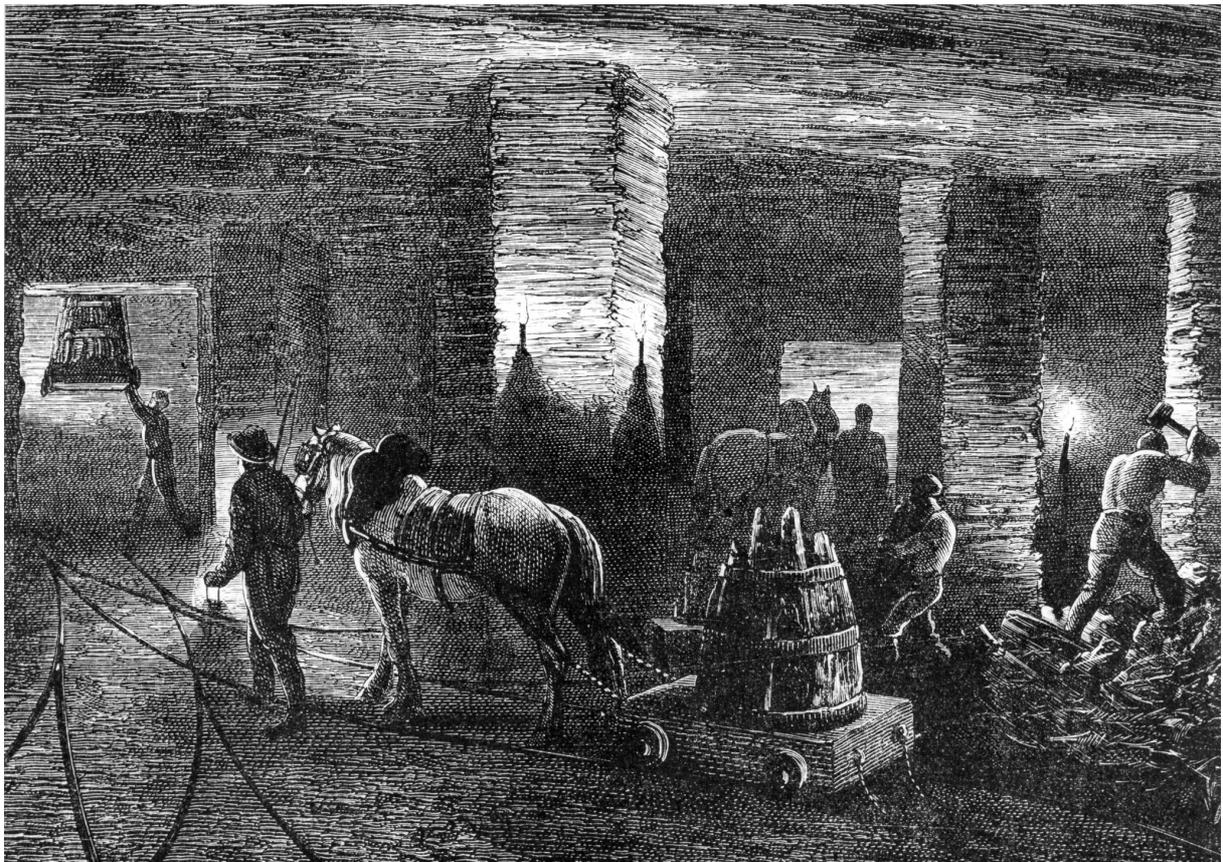


208. FIRMINY. — Descente d'un cheval dans la mine.

Carte postale d'une descente de cheval dans un puits. Ce mode de transport spectaculaire était sans danger pour le cheval.



Carte postale de cheval de concours.



Roulage dans une mine de Grande-Bretagne.  
Gravure extraite de « *La vie souterraine* » de Louis Simonin, 1867.